

Au bord d'une apocalypse...
Chansons du deuxième étage. Roy Andersson

Jacques Kermabon

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (2000). Review of [Au bord d'une apocalypse... / *Chansons du deuxième étage.* Roy Andersson]. *24 images*, (103-104), 62–62.

AU BORD D'UNE APOCALYPSE...

PAR JACQUES KERMABON

CHANSONS DU DEUXIÈME ÉTAGE ■ Roy Andersson

Les spectateurs de *Chansons du deuxième étage* se partagent en deux catégories: ceux qui connaissent les publicités de Roy Andersson et ses deux derniers courts métrages, *Quelque chose est arrivé* (1987) et *Monde de gloire* (1991), et tous ceux qui n'en ont rien vu. Pour les premiers, ce long métrage constitue d'heureuses retrouvailles avec un univers à nul autre pareil, pour les autres, une surprise d'exception.

Une séquence de *Play Time* peut commencer à donner une idée du film: le moment où Hulot se retrouve dans un drugstore dont la lumière verte de l'enseigne donne un ton sinistre tant aux pâtisseries qui trônent derrière une vitrine qu'aux clients à l'aspect étrange. Un plan large, assez long laisse au spectateur le temps d'apprécier le sel de la situation. Ôtons Hulot, gardons le vert, la longueur du plan, une grande profondeur de champ, multiplions les personnages et nous aurons une première représentation des séquences articulées dans *Chansons du deuxième étage*, un film à l'humour laconique.

On a déjà compris que le cinéma de Roy Andersson se situe aux antipodes du naturalisme. Le réalisateur suédois appartient à ces créateurs pour lesquels le cinéma ne doit rien à ses vertus d'enregistrement du monde. Ce qu'il imprime sur la pellicule relève d'une totale construction. Décor, couleur, lumière, déplacements de personnages très typés ont été orchestrés avec un soin maniaque. Aucun plan (plans-séquences pour la plupart) ne se réduit pour autant à l'exécution d'une idée préalable. La méthode Andersson suppose un long processus de construction du décor et de mise en place des personnages, puis de nombreuses répétitions et, *in fine*, beaucoup de prises. «Je tourne sans scénario ni story-board, déclare-t-il. Je préfère essayer, comme un peintre. Essayer l'idée, l'angle, les couleurs, les dialogues, les personnages, les positions.»



Caricature d'un univers régi par le profit, l'indifférence, la veulerie.

Le tournage de *Chansons du deuxième étage* a commencé en mars 1996. Début avril 2000, il restait encore trois plans à tourner. Ce projet hors norme a nécessité des conditions de production hors norme qui tiennent pour une bonne part à l'indépendance que Roy Andersson s'est forgée grâce à ses nombreux films publicitaires. Il a ainsi acquis au fil des ans un immeuble à Stockholm, dans lequel il a aménagé des bureaux, une salle de montage, un plateau de 550 m². Les contraintes de temps ne sont alors plus les mêmes. Le réalisateur peut enchaîner plus de vingt prises du même plan-séquence pendant lesquelles il affine sa mise en scène. Le cas échéant, il peut reconstruire le décor si, quelques semaines plus tard, il n'est finalement pas complètement satisfait du résultat.

On songe à Fellini dans sa manière de faire interpréter ses personnages par des «gueules», des physiques repérés dans la rue mais qui apparaissent comme improbables tant ils sont habituellement exclus du cinéma. Ils errent, éternelles victimes, dans un monde figé, ralenti, comme gelé par un carcan de conventions, au bord d'une apocalypse... à moins qu'ils ne soient déjà morts. Nous passons de l'un à l'autre: il y

a l'homme qui a mis le feu à son magasin de meubles pour toucher la prime d'assurance, celui qui se fait licencier, le prestidigitateur qui rate son tour et se retrouve à l'hôpital comme le spectateur qu'il a blessé avec sa scie, l'immigré qui se fait agresser en pleine rue... Ces personnages se croisent parfois. Leurs itinéraires dessinent la caricature d'un univers régi par le profit, l'indifférence, la veulerie, conduit tout droit à l'absurde et qui rend les poètes fous. Roy Andersson est un pessimiste gai, un réjouissant anticlérical aussi, qui ne craint pas la provocation: des croix de crucifixion grandeur nature échouent ainsi lamentablement dans un terrain vague.

Tout au long du film, on ne sait pas jusqu'où il est capable d'aller. Une certitude: avec cette pitoyable humanité, le pire est toujours possible. Le rire aussi. ■

CHANSONS DU DEUXIÈME ÉTAGE

Suède-France 2000. Ré., scé. et mont.: Roy Andersson. Ph.: Istvan Borbas, Jesper Klevenas. Mus.: Benny Andersson. Int.: Lars Nordh, Stefan Larsson, Hanna Eriksson, Peter Roth, Klas Gösta Olsson, Tommy Johansson, Jöran Mueller. 100 minutes. Couleur.